

Les ruisseaux transparents et frais
 Mèleront au chant des forêts
 Leur voix si douce ;
 Et sous les branches qui plieront,
 Des bruits d'amour s'envoleront
 Des nids de mousse.

.....

Sous les peupliers, vers le soir,
 Vous irez souvent vous assoir,
 Rêveuse et lasse,
 Humant la brise et ses parfums,
 Et dénouant vos cheveux bruns
 Au vent qui passe.

.....

Il est difficile de trouver quelque chose de plus frais et de plus harmonieux, si ce n'est peut-être la pièce intitulée *La Louisianaise* :

Je sais une rive sereine
 Qui, sur un frais lit de roseaux,
 S'endort au chant de la sirène,
 Et s'éveille au chant des oiseaux
 Pays de douce nonchalance,
 Où toujours le hamac balance
 A l'ombre des verts bananiers,
 Son heureuse indolence
 Aux souffles printaniers.

Je voudrais pouvoir citer toute cette pièce, ainsi que celle des *Oiseaux blancs* ; mais ce serait peut-être sortir des limites que je me suis imposées.

Dans la grande poésie, le poète se sent aussi à l'aise que dans les compositions plus légères.

Lisez cette strophe de l'*Ode à Papineau* :

.....

Longtemps il contempla la lumière expirante ;
 Et ceux qui purent voir sa figure mourante,
 Que le reflet vermeil de l'Occident baignait,
 Crurent—dernier verset d'un immortel poème—
 Voir ce soleil couchant dire un adieu suprême
 A cet astre qui s'éteignait !